

**Iva Novakova & Elena Dontchenko** (éd.), *Grammaire et lexique : regards croisés*, Grenoble, Éditions littéraires et artistiques de l'Université de Grenoble – Astrakhan, Université d'État d'Astrakhan, 2010, 247 p. – ISBN (France) : 978-2-84310-165-6 ISBN (Russie) : 978-5-9926-03147-9.

Le titre de ce recueil, qui reprend la formule si prisée actuellement des « regards croisés », est amplement justifié, ne serait-ce déjà que parce que c'est le résultat d'une collaboration scientifique entre une université russe, celle d'Astrakhan, et l'université Grenoble III – Stendhal. C'est ainsi que, sur un total de dix auteurs, on retrouve cinq chercheurs de l'université de Grenoble et trois autres rattachés à l'université d'Astrakhan, auxquels viennent prêter main-forte une collaboration en provenance de Cracovie et une autre de Lausanne. En même temps, la problématique adoptée dans la plupart des contributions est contrastive à partir le plus souvent du russe et du français, à quoi on ajoutera, comme le titre le suggère, la transversalité suggérée par « grammaire et lexique » ; nous allons voir si cette thématique affichée dès le titre correspond bien à l'ensemble de l'ouvrage.

Celui-ci s'ouvre sur une introduction substantielle signée des deux maîtres d'œuvre du recueil, Iva Novakova et Elena Dontchenko, représentant respectivement l'université Stendhal de Grenoble et l'université d'Astrakhan (p. 7-16) ; on nous propose ici tout d'abord une bonne et utile synthèse de l'histoire et de la méthodologie de la linguistique contrastive qui sait aller à l'essentiel sans négliger la période contemporaine ; suit une présentation des différentes contributions de l'ouvrage où, selon les auteurs, « l'analyse contrastive constitue un filtre d'éclairage efficace des faits de langue étudiés » (p. 10). On notera que ces textes ont été regroupés en six rubriques : 1. « Regard historique sur la linguis-

tique contrastive » (contribution de Elena Simonato). 2. « Autour des constructions causatives » (Iva Novakova) et Yanka Bezinska). 3. « Autour du temps et de l'aspect » (Elena Dontchenko et Teresa Muryn. 4. « Autour de la phraséologie » (Irina Frenkel et Lidia Miladi). 5. « Les applications de l'analyse contrastive (en linguistique de corpus et en didactique des langues) » (Elena Melnikova et Olga Spiridonova). 6. « Analyse textuelle » (Alla Kornienko).

C'est l'article d'Elena Simonato, de l'université de Lausanne, qui ouvre le recueil : « Les enjeux de l'analyse contrastive dans l'Union soviétique des années 1920 » (p. 19-33) ; l'auteur ne fait que reprendre ici l'un des thèmes favoris de ses nombreuses publications, en particulier en ce qui concerne la politique linguistique. Dans cette étude très documentée, l'auteur montre que l'approche contrastive a pratiquement dominé les principaux champs de la politique linguistique dans l'Union soviétique des années 1920, que ce soit dans le domaine pratique (littération et normalisation de langues jusque-là négligées, création de dictionnaires bilingues, didactique des langues étrangères...) ou théorique (on pense ici à Jakovlev comme phonologue) ; le Caucase, véritable tour de Babel des langues, occuperait ici une position centrale dans tout ce travail d'élaboration : « Le Caucase se transforme en une sorte de laboratoire linguistique pour toute une génération de jeunes linguistes » (p. 25). Se dessine alors un clivage entre les linguistes qui privilégient l'approche contrastive illustrée par Nikolai Marr et des linguistes plus traditionnels et plus réservés comme Ščerba. En conclusion, l'auteur souligne que, même soumise aux contraintes politiques et idéologiques ambiantes, la linguistique contrastive a su ouvrir alors en Union soviétique de nombreux nouveaux champs de recherche, « comme les néologismes, les emprunts, la communication interculturelle ou le bilinguisme » (p. 33).

Le texte suivant, signé d'Iva Novakova de l'université de Grenoble, est intitulé « Quels enjeux pour la linguistique contrastive ? Sur l'exemple des constructions causatives en français et en bulgare » (p. 37-56). On nous y propose d'abord une réflexion théorique sur l'enjeu des études contrastives qui doivent prendre comme point de départ la sémantique des formes, selon le consensus accepté par la plupart des linguistes ; l'auteur applique ensuite ces idées à la catégorie de la causativité en français et bulgare dans une étude très fouillée qui fait intervenir aussi bien l'anglais que la diachronie ; la conclusion montre, en comparant l'évolution historique des moyens d'expression de la catégorie dans les deux langues

mises en regard, que l'on aboutit dans chaque cas à des degrés de grammatisation différents.

On reste dans la même problématique avec la contribution qui suit de Yanka Bezinska, elle aussi de l'université de Grenoble : « Les causatifs dans le langage des enfants français et bulgares entre 3 et 6 ans. » (p. 57-72). Il s'agit d'une étude basée sur une enquête de terrain auprès de jeunes informateurs et des tests statistiques qui tend à montrer que, en raison d'une plus grande complexité morphosyntaxique de la construction causative en français (*faire + Vinf*), les petits bulgarophones acquièrent plus tôt leur compétence en ce domaine. On se doit de signaler que l'auteur avait déjà exposé pour l'essentiel ces thèses dans un précédent article de 2010 cosigné avec Iva Novakova<sup>1</sup>.

Elena Dontchenko, de l'université d'Astrakhan, nous propose ensuite « L'ordre temporel dans une phrase à subordonnée relative en français et en russe » (p. 75-92) en adoptant la perspective de la *taxis*, développée pour le russe par Y. Maslov et A. Bondarko, qui permet de caractériser le procès de l'énoncé par rapport à un autre procès sans faire référence à la parole ; la différence de traitement entre les deux langues résulte ici d'un système différent des temps : hiérarchisé et corrélatif en français, alors que le russe, qui ne dispose pas d'un système aussi riche, fait intervenir ses ressources aspectuelles, ce qui revient à y faire passer au second plan le caractère relatif du procès.

C'est ensuite à « La préposition comme exposant de l'aspect dans les constructions *prép+N* à valeur causale. Une analyse contrastive français-polonais » que s'intéresse Teresa Muryn de l'université pédagogique de Cracovie (p. 93-111) ; l'auteur utilise ici, comme dans ses autres travaux, la « grammaire sémantique » de Karolak qui permet d'étendre l'analyse aspectuelle à d'autres classes grammaticales que le verbe, tel le syntagme nominal ; cela lui permet de conclure à une grande ressemblance de la sélection des prépositions dans les deux langues envisagées, conformément à leur spécialisation aspectuelle. On reste très proche ici d'une autre publication de l'auteur datée de 2009<sup>2</sup>.

---

1. Yanka Bezinska & Iva Novakova, « Grammaticalisation et acquisition des constructions causatives en français et en bulgare », *CogniTextes. Revue de l'Association française de linguistique cognitive* (en ligne), 5, 2010.

2. Teresa Muryn, « Comment calculer la valeur aspectuelle d'un SN ? », *Synergies Pologne. La phrase et la complexité*, 2, Linguistique, Cracovie, 2009, p. 113-126.

On aborde ensuite la phraséologie avec « L'image de la mère dans les unités phraséologiques russes et françaises (analyse contrastive) » (p. 115-139) par Irina Frenkel de l'université d'Astrakhan. À partir de corpus constitués sur la base de dictionnaires et répertoires numériques, l'auteur suggère que l'image de la mère « dans la conscience perceptive des deux peuples » (p. 137) serait différente, soit plus négative en russe. On peut souhaiter que cette conclusion, obtenue en analysant les phraséologismes, s'appuie aussi sur des tests d'association, du genre de ceux pratiqués par Yu. Karaulov<sup>3</sup>. Le corpus gagnerait aussi à se limiter à la synchronie (les ouvrages de Dalh cités dans la bibliographie renvoient à la situation linguistique du XIX<sup>e</sup> siècle) cependant que la fréquence relative des unités phraséologiques envisagées devrait être également prise en compte pour vérifier les conclusions néo-humboldtiennes de l'auteur.

C'est ensuite Lidia Miladi, de l'université de Grenoble, qui nous propose une incursion dans le domaine de la parémiologie avec « Énoncés proverbiaux du polonais et du français de type *Chcieć to móc / Vouloir, c'est pouvoir* à la lumière de la théorie du centrage méta-informatif » (p. 141-158). Au terme d'une analyse minutieuse des deux constructions et en se référant au modèle méta-informatif proposé par André Włodarczyk l'auteur conclut à leur profonde similitude d'une langue à l'autre, que ce soit sur le plan de la syntaxe (constructions attributives segmentées avec un sujet générique mis en vedette en tête de l'énoncé et fonction identique comme morphèmes de mise en relief des éléments *to* et *c'est*) ou sur le plan rhétorique où la construction, loin de se limiter aux proverbes, concerne tout discours « où l'on cherche à convaincre et à argumenter » (p. 138). On regrette cependant, là aussi, que tout cela ait déjà fait l'objet d'une publication datée de 2009<sup>4</sup>.

On aborde le domaine de la linguistique appliquée avec « Étude de corpus des constructions verbo-nominales de sentiment en français et en russe » d'Elena Melnikova de l'université d'Astrakhan

---

3. Voir, par exemple, Ju. N. Karaulov, Ju. A. Sorokin, E. F. Tarasov, N. V. Ufimceva & G. A. Čerkasova, *Russkij asociativnyj slovar'. I. Prjamoj slovar': ot stimula k reakcii* [Dictionnaire associatif du russe. I. Dictionnaire direct : du stimulus à la réaction], M., Institut russkogo jazyka RAN, 1994 (compte rendu de R. Comtet, *Revue des études slaves*, Paris, LXVI/4, 1994, p. 885-889).

4. Lidia Miladi, « Les fonctions discursives de la particule énonciative *to* du polonais dans les constructions à segment détaché à gauche », *Revue des études slaves*, Paris, LXXX, 1/2, 2009, p. 87-106.

(p. 161-178). L'étude est basée sur des corpus bilingues « comparables » (où les termes sont étudiés dans des contextes si possible identiques) et « parallèles » (traductions) et veut aboutir à des conclusions pratiques pour la didactique des langues ; en fait, l'auteur a aussi des ambitions théoriques puisqu'elle veut démontrer l'intérêt méthodologique qu'il y a à utiliser ce genre de corpus ; c'est ainsi que dans le cas présent, l'analyse contrastive aboutit à plusieurs résultats : la fréquence plus élevée des verbes de sentiment russes par rapport aux constructions verbo-nominales françaises (voir *bojat'sja* ≈ *avoir peur*) ; le calcul de l'aspect des noms de sentiment rendu possible par leur combinatoire syntaxique et lexicale ; l'établissement des fréquences absolues des vocables dans les deux langues qui ouvre la voie à de multiples applications pratiques (didactiques entre autres).

Plus franchement orientée vers la didactique des langues étrangères est l'étude d'Olga Spiridonova de l'université de Grenoble « Valeurs et variation de l'article dans le cadre de la structure *c'est Dét GN* : vision didactique » (p. 179-201). Le fait que l'emploi de l'article français *le/un* est l'une des difficultés classiques sur lesquelles buttent les russophones renforce l'intérêt de l'étude ; le problème se complique pour ceux-ci par le fait que la construction envisagée se situe à la frontière du connu et du non-connu et dépend souvent d'un libre choix du locuteur. L'auteur nous propose ici des analyses particulièrement fines et suggère en conclusion d'insister sur la complexité des critères de choix, première prise de conscience des apprenants russophones, avant qu'ils ne « se forment une intuition linguistique qui leur permettra de juger la langue étudiée sans le recours à la langue maternelle » (p. 201).

Clôt le recueil l'étude d'Alla Kornienko, rattachée à l'université linguistique d'État de Piatigorsk et à l'université d'Astrakhan, qui traite de « La catégorie de la caméra dans le texte français contemporain » (p. 207-222). En s'inspirant de théoriciens anglo-américains, l'auteur s'intéresse à l'iconicité du texte littéraire français dans la seconde moitié du siècle dernier pour en faire une nouvelle catégorie textuelle ; elle suggère que cette approche, jusque-là uniquement envisagée dans les textes poétiques, permet de distinguer deux types de textes : ceux construits à partir d'un narrateur, et ceux où son rôle est assumé par une caméra invisible qui introduit une véritable construction cinématographique dans le texte. On notera que ce texte, particulièrement intéressant et bâti à partir de larges extraits prosaïques, est le seul du recueil à ne pas sacrifier à la perspective contrastive interlangues ; le lecteur retrouvera ce-

pendant quelque chose de la méthode contrastive dans cette confrontation entre littérature et septième art.

Pour conclure, le slavisant et le linguiste en général (tous les exemples sont traduits et donc accessibles à tous) ne peuvent que se féliciter de disposer d'un ouvrage qui envisage les multiples facettes de l'approche contrastive en linguistique ; on y trouvera des modèles de méthodologie qui tiennent compte des tout derniers acquis de la linguistique et qui ont permis d'aboutir à des résultats intéressants. On vérifie une fois de plus que la mise en comparaison et en perspective est une voie privilégiée pour mettre en évidence la spécificité des phénomènes et en renouveler notre vision. On admirera ce faisant que les éditeurs aient réussi à réunir autant de contributeurs, car, pour être mise en pratique, l'approche contrastive, tout comme les études interculturelles, exige des compétences multiples, une culture théorique solide et des dons pour la mise en synthèse. On regrettera cependant que plusieurs contributions se contentent de reprendre des résultats déjà publiés ailleurs, sans vraiment faire l'effort d'apporter une information neuve au lecteur. Quant au titre, qui met sur un plan d'égalité « grammaire » et « lexique », force est de reconnaître que le recueil traite surtout de grammaire. La présentation est très soignée, avec un joli graphisme en couverture (une marqueterie de clefs imbriquées), symbole à la fois de la mise en contraste et des clefs du savoir. Les éditeurs ont choisi de regrouper la bibliographie à la fin du recueil, ce que l'on pourra trouver moins pratique que des bibliographies annexées à chaque contribution ; ce choix peut expliquer des coquilles fréquentes<sup>5</sup>, des erreurs de translittération ou un manque d'homogénéité dans la présentation des différentes entrées<sup>6</sup>. Ajoutons pour terminer qu'on attendrait les résumés en tête de chaque texte, plutôt qu'à la fin de l'ouvrage où ils sont un peu perdus. Ces remarques n'amoindrissent pas pour autant l'intérêt de l'ouvrage, original, et qui, nous l'espérons, fera école dans les études de slavistique en France.

Roger Comtet

Université de Toulouse, ILLA - CREATIS

---

5. Voir p. 231 *Boduèn de Kuurtenè* pour *Kurtenè* ; p. 234, *terojja pouu teori-ja* ; p. 235, *dâ* pour *de* etc.

6. Outre ces erreurs, certains textes mélangent transcription et translittération (voir *Jovtis* à côté de *Biriukov*, p. 207, avec une erreur sur *Jirmunsky* pour *Jirmounski*).